



© Sica / Jean-Michel Delage

Aider l'enfant à s'autonomiser

La violence verbale est à respecter pour se « défouler », comme disent les enfants, mais les mots peuvent être très blessants. Qu'il aille dire son chapelet de grossièretés tout seul, mais qu'il apprenne à ne pas « traiter » celui envers qui il est en colère. « Je ne l'ai pas fait exprès. C'est pas ma faute. » « Justement, fais attention à ce que tu fais, à ce que tu dis, c'est ta vie, ta parole, ta main, ton pied à toi. »

Ne pas juger, se contenter de plaindre et d'encourager : c'est suffisant. Plaindre un enfant ne veut pas dire l'estimer pour sa plainte ! Il s'agit d'encourager l'enfant à *trouver sa solution personnelle*, à surmonter ses déficiences et ses sentiments d'infériorité.

La fonction du langage est primordiale dans l'éducation. Sans langage, la vie relationnelle est sans issue. Donner les mots, les images, les métaphores, nourrir de poésie, de contes, d'histoires et de chansons, c'est permettre aux enfants d'affronter les conflits autrement que par la décharge pulsionnelle. Donner la joie de découvrir la pensée des autres par la lecture, c'est ouvrir une chasse aux trésors infinie.

La brutalité excessive d'un enfant peut venir d'un sentiment d'infériorité par rapport à la forme d'intelligence d'un frère, d'une sœur, d'un copain. Toutes les formes de nature sont utiles à l'ensemble de la société, c'est la multiplicité des personnalités qui en fait la richesse. L'enfant a à trouver comment il peut être actif, adroit et prendre confiance en lui. Il ne s'agit pas de faire la police ou de rendre la justice ; il s'agit d'apprendre à mieux se tirer des difficultés et de développer son propre potentiel.

Il n'y a pas de jalousie sans rencontre de l'autre. La jalousie entraîne à la comparaison, au point que l'enfant peut oublier d'être lui-même. Il lui faut s'aliéner et se désaliéner à la fois. **Aider l'enfant à rendre la comparaison joyeuse et non mortifère est un long chemin.** Les comparaisons peuvent nous ouvrir des possibilités. Nous pouvons même nous réjouir pour l'autre et l'admirer. Chaque être possède une richesse. La jalousie nous met en opposition. Nous refusons que l'autre ne soit pas comme nous ou de n'être pas comme lui. Le jaloux veut être le plus fort, le meilleur, sinon il veut annuler l'autre. Son désir, c'est la fusion comme au début de la vie avec la mère. La confusion exclut l'altérité, et cette exclusion est l'un des symptômes de la violence.

Quand nous permettons à un enfant de penser, de réfléchir, il trouve tout seul les mots pour le dire. Un jeune ami, Louis, qui vient d'avoir 6 ans, m'a confié son poème :

Pour du bonheur

Pour du bonheur il faut se battre

Il faut se battre avec les mots

Mais pas avec les poings.

Pour du bonheur il faut se battre

Il faut voir les yeux

De la personne d'autre.

S'ils sont tristes

Pour du bonheur il faut se battre

Mais l'enfant n'a plus besoin de se battre.